



ROGER-VIOLET

Les Alliés misent sur le fils de Reza

En août 1941, les forces anglo-soviétiques envahissent l'Iran, malgré sa neutralité, afin de contrôler le Corridor perse. Contraint d'abdiquer, Reza Chah cède le trône à son fils, Mohammad Reza. **PAR ARMAND SHAHBAZI**

Été 1941. Tandis que l'Europe brûle sous le feu de la guerre, l'Iran de Reza Chah Pahlavi tente de garder le cap, droit dans sa neutralité. Depuis son arrivée au pouvoir en 1925, Reza Chah rêve d'un pays souverain, fort et moderne, affranchi à la fois

de l'ombre russe au nord et de la mainmise britannique au sud. Pour se libérer de cette double tutelle, il cherche des partenaires sans passif colonial. Son choix se porte sur l'Allemagne.

Perçue comme lointaine, technique, pragmatique, la puissance allemande semble idéale pour moderniser l'Iran.

Chemins de fer, routes, industries : les projets se multiplient, portés par des centaines d'ingénieurs et techniciens allemands. Le pays entre dans une nouvelle ère. Mais cette coopération, jusqu'alors bien vue, devient une source d'inquiétude lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. À Londres comme à Moscou, des doutes émergent : et si derrière les bureaux d'études et les chantiers se cachaient des espions du Reich ?

Quelques ingénieurs allemands renvoyés

L'Iran n'est plus désormais un simple pays neutre situé au sud de l'URSS. Il devient un carrefour vital dans l'échiquier mondial. Le Corridor perse, cet axe ferroviaire et routier traversant le pays, du golfe Persique à la mer Caspienne, devient l'artère principale pour acheminer armes et matériel vers l'Union soviétique, prise dans la tourmente de l'invasion allemande. Pour Churchill et Staline, il ne peut y avoir

Abdication forcée Acculé par les Alliés qui réduisent à néant la souveraineté de l'Iran en quelques jours, Reza Chah Pahlavi (à g.) doit transmettre le pouvoir à son fils, Mohammad Reza Pahlavi (à dr), à qui il confie, en septembre 1941, le poignard-relique de la famille.

de place pour l'ambiguïté. Un pont saboté, une voie minée, et tout l'effort de guerre soviétique pourrait vaciller.

Reza Chah, face aux pressions, accepte de renvoyer quelques Allemands. Mais il s'accroche à sa neutralité. C'est trop peu pour les Alliés. Les rapports d'agents s'accumulent et les soupçons s'épaississent : les Allemands en Iran sont-ils de simples ingénieurs... ou les avant-postes d'un réseau nazi ? Il n'en faut pas plus. Le 25 août 1941, sans déclaration formelle, les troupes britanniques et soviétiques envahissent l'Iran. En quelques jours, la souveraineté du pays s'effondre.

Reza Chah, acculé, est contraint d'abdiquer. Pour sauver la souveraineté de l'Iran et ce qu'il reste de dignité nationale, il cède le pouvoir à son fils, Mohammad Reza Pahlavi, âgé de 22 ans. Le jeune prince, inexpérimenté mais docile aux yeux des Alliés, est vu comme une garantie. Il doit assurer que le Corridor perse reste ouvert, protégé, et que l'Iran ne bascule pas du mauvais côté de l'histoire.

Iran ou Perse, un malentendu sémantique

C'est sous occupation étrangère que commence le règne de Mohammad Reza Pahlavi. Les Alliés justifient leur intervention par la présence allemande, bien qu'aucune alliance n'ait été signée avec le régime de Hitler. L'Iran n'a jamais reçu d'armement nazi. La véritable raison est géopolitique : le pays occupe un point de passage crucial.

Un malentendu sémantique renforce également la méfiance occidentale. En 1935, Reza Chah demande que le nom «Iran» remplace officiellement «Perse», afin d'affirmer une identité nationale enracinée dans l'histoire. «Iran» signifie «terre des Aryens», un terme ancien sans connotation raciale dans son usage d'origine. Déjà au XI^e siècle, le poète

Ferdowsi exprimait l'attachement profond et ancien à cette appellation : «Si l'Iran n'existe plus, alors que mon corps cesse d'exister.»

Cette initiative tombe à une époque marquée par la montée du nazisme en Europe. Le fait que le mot «Iran» fasse référence aux Aryens est alors instrumentalisé par la propagande nazie pour établir une affinité raciale. Bien que totalement étrangère aux intentions iraniennes, cette récupération opportuniste par le régime nazi sème le trouble en Occident.

Dans ce contexte d'occupation, un autre événement marquant se produit : la création du parti communiste Toudeh, fondé en 1941 par des intellectuels de gauche et des militaires. Issu d'un courant pro-soviétique, il prône la justice sociale et les droits des travailleurs. Rapidement, il devient un relais politique de l'Union soviétique. Le parti Toudeh soutient activement la présence militaire russe dans le

nord de l'Iran et appuie la politique de Moscou, notamment durant la crise de l'Azerbaïdjan et les mouvements séparatistes. La proximité de ses dirigeants avec l'ambassade soviétique, leur dépendance idéologique et leur appui face aux ingérences de l'URSS provoquent une profonde méfiance parmi les nationalistes. Ainsi, l'occupation de 1941 a non seulement brisé la neutralité iranienne, mais également semé les graines d'un affrontement politique durable entre forces communistes et souverainistes (*lire p. 64*).

Le rêve d'un Iran souverain, porté par la révolution constitutionnelle de 1906, s'effondra sous les pressions de la *realpolitik*. Tandis que le Corridor perse remplit sa mission logistique, l'ancien souverain, Reza Chah Pahlavi, meurt en exil à Johannesburg, en Afrique du Sud, le 26 juillet 1944. Son fils hérite d'un trône affaibli, dans un pays devenu enjeu stratégique mondial et exposé à toutes les convoitises. **E**



Sous bonne escorte Lors de la Seconde Guerre mondiale, le Corridor perse reçoit un flux massif de ravitaillement des Alliés vers l'URSS – plus de cinq millions de tonnes de matériel. Ce convoi qui l'emprunte en 1944 traverse une zone sécurisée par des soldats indiens, qui ont pris part à l'invasion anglo-soviétique de l'Iran en août 1941.